L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 1er NOVEMBRE [illegible]

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Éditeurs-Propriétaires: [illegible]
P. 86, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 1er NOVEMBRE.

POUR LE CONGRES.
DEUXIEME DISTRICT:
T. G. HUNT.
TROISIEME DISTRICT:
PRESTON POND Jr.
QUATRIEME DISTRICT:
JOHN BLAIR SMITH.
TRESORIER D'ETAT:
J. N. HAWTHORN,
De Nlle-Orléans.
AUDITEUR DES COMPTES PUBLICS:
JOHN E. KING,
De St Landry.

LEGISLATURE D'ETAT.
SENATEURS:
JULES LAVERGNE,
M. C. EDWARDS.
REPRESENTANTS.
1er District.
H M Summers, W S Campbell.
2e District:
Dr I. Saunders, James Drummond,
Robt M. Kearney.
3e District.
H J Ranney, Jas H Wingfield,
Gerard Stith, M A Foute,
R Wheat, Samuel Harby.
4e District.
C M Emerson, F A Lumsden,
O Leblanc.
5e District.
Alphonse David, J B Dionis,
F Huisson.
6e District.
Numa Dufour, Louis Surgi.
7me District.
Eugène Staës, Oscar Dennet.
8me District.
James Brooks, P L Mailloux.
9me District.
John Laidlaw.
10me District—Lafayette.
Rufus Waples, S W Thompson.
SHERIF:
JAMES P. FRERET.
CORONER:
JOHN YOUENES.
GREFFIERS DE COUR:
1re Cour—Alfred Rousseau.
2me " Thos C. Poole.
3me " C. A. Labuzan.
4me " J. A. Hopkins.
5me " Saml G. Risk.
ASSESSEURS:
John Wolfe. C. E. Fagot.
J. U. Chevallon. E. N. Philips.
COLLECTEURS DE TAXES D'ETAT:
1er District—Theo Ashew.
2me " Lafayette [illegible]
3me " T. A. Bean[illegible]
4me " Samuel Gaigin.
JUGES DE PAIX:
Premier Justice de Paix—L. U. Galennié.
Constable—J. Hopple.
Deuxième Justice de Paix—C. V. Jente.
Constable—W. C. Quirck.
Troisième Justice de Paix—Wm H. Hagan.
Constable—Jules Delarue.
Quatrième Justice de Paix—E. A. Michel.
Constable—Jn. McClelland.
Cinquième Justice de Paix—F. C. Laville.
Constable—M. Hernandez.

Association Whig du … District

Les membres de cette Association sont priés de se réunir dans la salle des … Remparts et Ste-Anne, JEUDI prochain, 3 novembre, à 7 heures du soir.
D'L. SHEXNAYDRE, président.
J. B. SORAPURU, secrétaire.

MORT DE M. A. H. LAMON.

Le télégraphe annonçait il y a deux jours la mort de M. A. H. Lamon, candidat whig pour la surintendance de l'instruction publique. Pensant qu'il y avait pu être erreur, nous nous étions abstenus de reproduire la dépêche. Mais une lettre que nous avons reçue hier confirme la triste nouvelle. M. Lamon a succombé, … au matin, à l'épidémie qui sévit en ce moment dans la paroisse d'Ouest Bâton-Rouge.

Cette mort, regrettable à plus d'un titre, crée dans notre ticket un vide qu'il sera peut-être difficile de combler. En admettant que le comité central désigne tout de suite un candidat en remplacement de M. Lamon, le nom qu'il proposera parviendra-t-il à temps aux électeurs de l'Etat? Cela nous paraît impossible.

Voilà qui simplifie singulièrement la position de M. Carrigan, candidat locofoco pour la place de surintendant. Pendant que tous ses collègues du ticket démocratique seront en proie aux plus vives inquiétudes, lui seul pourra se dire d'avance: Je suis élu.

CUBA.

Une étrange rumeur circule depuis quelques jours aux Etats-Unis. On assure qu'en vertu d'une convention secrète conclue entre l'Espagne, la France et l'Angleterre, l'extinction de l'esclavage à Cuba a été arrêtée d'une manière … Seulement cette extinction n'aura lieu que dans cinquante ans. En attendant il ne sera plus permis d'importer d'esclaves dans l'île, mais les armateurs pourront y amener des *apprentis* qu'ils vendront aux planteurs, et dont le terme de service ne dépassera pas dix années.

C'est l'odieux système imaginé par sir Robert Peel pour la Jamaïque, dans le but hautement avoué de porter … à l'esclavage dans les Etats de l'Union. L'Angleterre a dépensé plus de cent millions pour émanciper les esclaves dans une seule de ses colonies; que ne ferait-elle pas pour arriver au même résultat à Cuba? Ce n'est pas certes une idée philanthropique qui la guide, c'est l'effroi que lui inspire notre grandeur … et la haine qu'elle porte à nos institutions.

Il nous bien la question. Il s'agit, si le bruit dont nous parlons est fondé, non seulement de supprimer l'esclavage à Cuba dans cinquante ans, mais d'y conduire une immense quantité de noirs qui seront libres après dix années de travail. Décréter une pareille mesure, c'est dire assez clairement au monde que l'on veut de Cuba faire une colonie africaine. Dans dix ans, … les noirs libres de l'île seront si nombreux que la discipline dans les ateliers deviendra chose extrêmement difficile. Dans quinze ans, il sera presque impossible de contraindre à l'obéissance des esclaves qui trouveront de puissants auxiliaires dans les *apprentis* émancipés. Dans vingt ans, les planteurs seront probablement forcés de demander eux-mêmes l'entière abolition de l'esclavage.

Voilà ce que prévoit l'Angleterre et ce qu'elle désire ardemment. Elle a sans doute fait partager ses vues à l'Espagne en lui représentant l'insatiable ambition des Etats-Unis comme une cause perpétuelle de danger pour sa colonie. Ou plutôt que de la voir tomber entre les mains des Américains, pourquoi ne la ruinerait-elle pas, pourquoi surtout n'en ferait-elle pas à son tour une cause de danger pour les Etats-Unis?

[illegible] l'Espagne qui craint de se voir enlever sa colonie n'a pas trouvé un mot à répondre et elle a consenti à ce projet … avec l'Angleterre. … sa colonie, elle enlève à Cuba … valeur aux yeux des Américains, et, en la transformant en une sorte de colonie africaine, elle … menace perpétuellement le Sud de l'Union.

C'est ainsi bien la pensée de l'Espagne, de la France et de l'Angleterre, que ces deux dernières puissances, s'attendant à voir les Etats-Unis protester et peut-être résister à la mesure décrétée, se proposent, dit-on, d'envoyer leurs flottes sur les côtes de Cuba pour prêter main forte au capitaine-général.

Nous espérons que le gouvernement prendra en main nos intérêts et saura les protéger. L'Espagne a le droit de créer à nos portes un péril … plus grave que nous n'aurons pas les moyens de le combattre. La France et l'Angleterre n'ont pas non plus le droit d'intervenir pour assurer l'exécution d'un projet dont l'intention hostile est patente. Les Etats-Unis ne permettront pas qu'elles s'arrogent le protectorat de Cuba et que de leurs vaisseaux armés elles fassent une enceinte mobile toujours prête à … le Mississipi du golfe et de l'Océan.

Mais il est inutile de nous appesantir davantage sur cette question. Si la rumeur mise en circulation par l'*Union* de Washington se confirme, nous aurons sans doute des renseignements qui nous permettront d'apprécier à sa véritable valeur le singulier projet que l'on attribue à l'Espagne. Attendons.

Les deux Jaket, tel est le titre d'un charmant opéra comique en un acte que l'on trouve chez M. Benoit, notre soigneux marchand de musique de la rue de Chartres. Dans cette œuvre tout originale, nous avons remarqué les couplets: *Quand j'avais les jours de fête*; les couplets et trio: *Le flot bat le rivage*; les couplets, morceau d'ensemble et duo: *Chapeau …*; et enfin les romances: *Oh! ma première amie* et *Tant de bonheur fut un mensonge*. Tous ces airs sont d'une expression délicieuse; nous les entendrons probablement souvent cet hiver dans nos salons les plus à la mode.

Nous avons également rencontré chez Benoit, bon nombre de gracieuses romances dont il ne reste plus que peu d'exemplaires. Nous citons le titre de quelques-unes: *Baisons*; *Ange ou Démon*; *Vous qui parlez d'amour*; *Mais tu … je t'aime*; *Vos feuilles pas les roses*. Ces … tiennent tout ce qu'ils promettent: avis aux amateurs.

AVIS.

☞ Nous publierons dorénavant dans la première colonne de la 3me page de l'*Abeille* le BULLETIN COMMERCIAL, la LISTE MARITIME et celle qui indique le départ des bateaux à vapeur. Cette nouvelle disposition nous est impérieusement commandée par l'abondance des avis.

LA TOUSSAINT.

Les fêtes nationales ou religieuses sont autant de jalons qui servent à mesurer le passé. Ce sont des étapes d'où l'on jette en arrière un long regard pour embrasser les événements qui se sont accomplis, les apprécier et en calculer la portée. Sans ces temps d'arrêt qui ravivent le souvenir dans les mémoires les plus rebelles, l'homme oublieux de sa destinée ne trouverait pas le temps de détacher son esprit des préoccupations du présent.

Nous voici ramenés à la Toussaint, jour que la tradition nous ordonne de consacrer à la mémoire de ceux qui ont passé sur cette terre et dont la cendre est renfermée dans de froids tombeaux. C'est aujourd'hui la fête des morts. Les cimetières vont se parer de leur lugubre toilette, se couronner de cierges flamboyants et se draper dans leurs ornemens de deuil. L'irruption des vivants dans les champs du repos et le bruit de leurs pas sur un sol qui recouvre tant de générations éteintes feraient tressaillir les morts si leur sommeil n'était éternel.

Le spectacle qu'offriront aujourd'hui les cimetières de la Nlle-Orléans est de ceux qui frappent l'esprit et lui communiquent un douloureux ébranlement. La vie côtoyant la mort et coulant à flots pressés entre des rangées de tombeaux, le bruit, le mouvement, l'animation, à côté de tous ces spectres qui dorment dans leurs suaires, c'est là un de ces contrastes qui saisissent l'imagination et l'impressionnent vivement.

Nous espérons que les curieux qui se rendront en foule dans les cimetières y apporteront ce respect et cette réserve dont on ne doit jamais se départir dans de pareils lieux. Les souvenirs de la crise terrible que nous venons de traverser n'ont pas encore eu le temps de s'effacer: puissent-ils être présents aujourd'hui à l'esprit des spectateurs et leur inspirer cette gravité que nous avons vu souvent violer d'une manière scandaleuse. C'est une salutaire leçon que nous devons aller chercher dans la cité des morts: ce n'est pas un frivole spectacle.

La bienfaisance convie les citoyens à une œuvre de charité. Il sera fait dans les différens cimetières une quête au profit des orphelins de la Nlle-Orléans. Pauvres enfans, déshérités de toutes les joies de la famille et condamnés par le sort à une existence morne et désolée, ils ne demandent qu'un peu de charité et de commisération. Ils n'ont pour les consoler et réchauffer leur cœur ni les sourires d'une mère ni les caresses d'un père; leur refuserons-nous l'obole accordée à l'infortune? Les directeurs des divers hospices de la ville comptent sur la générosité des citoyens. Nous aimons à croire qu'elle s'exercera largement au profit des orphelins, car la meilleure manière d'honorer les morts est de venir en aide aux vivans.

LA POSTE.—Le maître de poste annonce qu'à partir de ce jour (1er novembre) la grande malle du Nord sera fermée à 2 heures pour les lettres non affranchies, à 2 heures et demie pour les lettres affranchies et à 3 heures pour les lettres destinées à l'étranger et affranchies.

SUICIDE.—M. PERRY S. WARFIELD, membre du barreau de la Nlle-Orléans, s'est suicidé dimanche dernier en se coupant la gorge. M. Warfield donnait depuis quelques jours des signes manifestes d'aliénation mentale … avait plusieurs fois déjà cherché à attenter à ses jours. On s'était enfin décidé à le mettre dans une maison de santé, mais là M. Warfield, toujours en proie à la fatale idée qui le dominait, parvint à tromper la vigilance de ses gardiens, et s'étant emparé d'un couteau accomplit son affreux dessein. M. Warfield avait environ trente cinq ans; il s'était pendant quelque temps activement occupé de politique et était doué d'une belle intelligence.

MOBILE.—On ne constate plus à Mobile qu'un ou deux décès par jour causés par la fièvre jaune. La ville reprend sa physionomie animée de l'hiver, les étrangers y arrivent en grand nombre, les hôtels se remplissent, et les affaires reprennent sur toute la ligne.

M. CARROLL SPENCE, le nouveau ministre des Etats-Unis à Constantinople, doit prochainement s'embarquer à bord du steamer *Saranac* pour se rendre à son poste.

Le navire *Sagadahock*, à bord duquel s'était déclaré le choléra et qui a perdu un si grand nombre de ses passagers pendant sa traversée de Gottenberg, est arrivé ces jours derniers à Boston. Ses malades ont été transportés à l'hôpital de la quarantaine.

GEORGIE.—La majorité obtenue par Johnson dans la Géorgie, ne dépasse pas 348 voix; c'est peu par un vote de 97,000.

SINISTRE.—Le brick *Citizen of Portland* a été rencontré en mer, complètement démâté. Il n'y avait personne à bord. Le navire était chargé de … On pense que l'équipage aura péri en cherchant à se sauver à bord de la chaloupe.

CHRONIQUE LOCALE.

ACCUSATION DE MEURTRE.—Un individu nommé … Star a été arrêté à la demande de l'officier de police Mc Clusky, qui a fait, pardevant le Recorder Winter, la déclaration suivante. Nous reproduisons l'avis:

"J. Mc Clusky, ayant prêté serment, déclare que, d'après les renseignemens qui lui ont été donnés, il a de bonnes raisons de croire que, dans le mois d'… 1853, tandis que le *R M Jones* était mouillé dans le port de la Nouvelle-Orléans, … "marchandises" et … Peu après le départ du bateau, la caisse fut ouverte et on y trouva le corps d'un homme … L'accusateur croit que cet homme a été assassiné et que le meurtre a été commis par un individu dont il ne connaît pas le nom, mais qu'il peut désigner à la police, etc."

Star subira un interrogatoire le 8 du courant. La Cour n'a pas voulu accepter de cautionnement.

MORT DE SES BLESSURES.—Nous avons annoncé, dans notre chronique d'hier, que William Masterson avait reçu un coup de poignard, dans une rixe qui eu lieu dimanche matin, dans la rue Poydras. Nous apprenons qu'il est mort à l'Hôpital de Charité où on l'avait transporté.

La police n'a encore arrêté personne.

BLESSURES.—Bartholomew Gillick, accusé d'avoir grièvement blessé le nommé Martin Hinds, le 5 du mois dernier, sur la Levée, a comparu hier devant le recorder du deuxième district, mais l'instruction de l'affaire a été renvoyée à un autre jour à cause de l'absence de quelques uns des principaux témoins.

ARRESTATION.—Jean Batallion a été arrêté dimanche soir, pour avoir tiré l'oreille au fils de Thomas Buckley et avoir voulu se servir d'une arme à feu contre John Leahy.

VOL.—William Stale est accusé, devant le recorder du deuxième district, d'avoir ouvert une malle appartenant à Michael Cunningham et en avoir enlevé divers articles.

COUP DE POIGNARD.—John Baptiste, h. c. l. a été arrêté pour avoir, dimanche après-midi, poignardé Valcourt Blanc, h. c. l. au moment où celui-ci entrait dans un magasin de comestibles situé au coin des rues Bourbon et St-Pierre. Le médecin déclare que Blanc est dangereusement blessé.

TENTATIVE DE MEURTRE.—John Collins, gardien à bord du *P. F. Kimball*, comparaîtra bientôt devant le recorder Ramos. Il est accusé d'avoir voulu tuer James R. Broderick, pendant le dernier voyage que le bateau fit de la Nouvelle-Orléans à Baton Rouge.

TROISIEME DISTRICT.—James McGregor a été arrêté pour avoir commis une tentative de meurtre sur Bridget Carrigan.

Patrick Lyons est au violon pour avoir voulu briser un baton sur la tête de … Dallas.

Charles Walker … à répondre à une accusation de vol portée contre lui par James Conlin.

John Conrad est accusé d'abus de confiance. Il attend en prison que le recorder Seuzeneau soit prêt à lui faire subir un interrogatoire.

James Hayle a volé du sel et pour ce a été écroué. Jean Marcelino a été arrêté, dimanche soir, dans la … du bal Vial, parce qu'on a découvert dans ses … un pistolet.

Joseph Lanelle a été arrêté dans la rue Champs Elysées pour avoir commis une tentative de meurtre sur A. Chambers.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé* de St-Jean Baptiste, sous la date du 30 octobre, parle ainsi de l'état sanitaire de la paroisse:

Lundi dernier nous avons eu un fort vent de nord, qui a soufflé pendant deux jours, et qui nous a procuré enfin une bonne petite gelée blanche mardi matin. Le vent s'est tourné à l'est mercredi soir, et a soufflé avec beaucoup de violence avec accompagnement d'une pluie torrentielle. Vendredi et samedi, temps sec et froid. L'épidémie semble nous avoir quitté entièrement. Lundi encore il y a eu plusieurs nouveaux cas, mais depuis mardi, nous n'avons pas entendu parler de nouveaux malades. Sans doute, il y en a bien par ci par là, mais ce sont de rares exceptions et cela ne nous empêche pas de dire hautement aujourd'hui, que la *fièvre putride et maligne* qui nous décimait depuis trois mois, ne règne plus à St Jean Baptiste, du moins à l'état d'épidémie. Maintenant nous pourrons jeter les yeux en arrière, et compter ceux que nous avons perdus.

Nous lisons dans l'*Avant-Coureur* de St-Charles:

L'état sanitaire de notre paroisse est depuis mardi on ne peut plus satisfaisant, l'épidémie semble nous avoir quitté pour tout de bon. Tous les malades … attaqués de fièvres … Il n'y a plus que quelques fièvres intermittentes en …

On lit dans le même journal:

L'Association de Bienfaisance de St-Charles vient de perdre encore un de ses membres les plus actifs et les plus dévoués, Monsieur SEPTIME CHAMPAGNE, a succombé à l'épidémie, samedi dernier, 22 courant, à onze heures du soir. Il n'avait que 29 ans. Pendant toute la durée de l'affreuse épidémie qui nous a décimé, il a déployé un zèle et un dévouement des plus louables. Ce malheureux jeune homme, qui avait par ses rares qualités personnelles gagné l'estime et l'amitié de … qui le connaissaient, a eu une longue et terrible agonie, pendant laquelle il a souffert d'atroces douleurs. Tous les membres de l'Association, ainsi que les nombreux amis du défunt ont assisté à ses obsèques et l'ont conduit jusqu'à sa dernière demeure pour déposer une dernière larme sur sa tombe.

Dans la liste des membres actifs de l'Association, publiée dans un de nos derniers numéros, nous avons oublié d'insérer le nom de notre ami Hermogène Bolsée, qui, comme tous ses collègues, a montré l'activité la plus louable.

Nous nous faisons un plaisir de nous rendre l'interprète de … entière, pour exprimer à M. J. … l'admiration et la reconnaissance qui lui sont dues, pour son admirable conduite pendant l'épidémie. Etranger à la Louisiane, M. Cossmete s'est conduit en frère le plus dévoué auprès de tous nos malades; partout où il y avait des mourants et des … vous le rencontriez. Aucune tâche, si pénible et si dangereuse qu'elle fût, ne lui coûtait. Marchand, il avait avec une généreuse abnégation, oublié entièrement les intérêts de son commerce, pour ne penser qu'à soulager ses semblables; il s'est enfin conduit d'une manière sublime.

Parmi les citoyens qui se sont généreusement offerts à l'Association pour faire circuler des listes de souscription, nous citerons notre ami Godefroy Boudousquié, qui s'en est occupé avec une activité sans pareille. Aussi ses démarches ont-elles été couronnées du plus grand succès.

Nous finissons en adressant de justes éloges au président et au secrétaire de l'Association, MM. Noël St-Martin et Emile Tastet; tous les deux ont bien mérité de leurs citoyens.

On lit dans le *Messager* de St-Jacques, du 29 octobre:

La voilà donc enfin venue cette gelée si impatiemment attendue et si lente à venir. Dimanche dernier, nous étions certes bien loin d'espérer qu'elle était à notre porte et que nous l'aurions dans la nuit de lundi au mardi. Si cette température eût pu continuer deux ou trois jours, il n'y a pas de doute, nous eussions été débarrassés de l'épidémie qui nous dévore; mais nous craignons beaucoup que, la chaleur aidant, l'épidémie reprenne de plus belle. Nos craintes nous paraissent d'autant plus fondées que plusieurs nouveaux cas se sont déclarés le soir même de la gelée, et malheureusement presque tous ont été mortels.

—Les journaux de la campagne que nous avons sous les yeux annoncent M. SIMON Jr. de St-Martinville, comme candidat démocrate pour représenter le Deuxième District au Congrès. Mais M. SAMUEL BOYER DAVIS n'a-t-il pas été désigné à la Nouvelle-Orléans? Il faudrait au moins que nos adversaires se missent d'accord.

—Il y a eu mardi dernier à Bâton-Rouge quatre décès causés par la fièvre jaune. Le Bureau de Santé engage les absens à ne pas se hâter de revenir.

—On a retiré du fleuve, en face de Bâton-Rouge, le corps d'une négresse que l'on croit avoir appartenu à M. Musselman.

FEUILLETON.

UNE NOUVELLE LUNE.

Un vigoureux coup de sonnette retentit à la porte de l'appartement du premier étage. Justine, la femme de chambre de Mme Daverney, accourut, ouvrit et trouva le portier (Dieu! s'il m'entendait!), c'est à dire le concierge, les bras chargés de paquets. C'étaient divers marchands qui avaient fait déposer tout cela à la loge.

—Voilà pour monsieur!—dit-il.

—D'où diable proviennent tous ces colis!—s'écria Mlle Justine.—Prend-on le salon de madame pour un entrepôt de messageries, un wagon petite vitesse?

—On ne m'a pas dit cela,—répondit le custode en déposant sa charge sur une grande table de Boule. Et il partit.

Sitôt la porte refermée, Justine se mit à tâter, entr'ouvrir les paquets. Ils contenaient de belles étoffes de soie, du châle en crêpe de Chine, toutes sortes de riches ajustemens féminins. Justine parut surprise. On avait apporté pour monsieur ces objets, qu'elle avait ses raisons de ne pas supposer destinés à madame, et elle flairait quelque quiproquo tenant un orage conjugal dans ses flancs. Sa maîtresse achevait sa toilette dans la chambre à côté; elle allait lui dénoncer cette invasion de paquets, lorsqu'on sonna de nouveau, et lady Warton entra.

Lady Georgina Warton était une amie de pension de madame Laurence Daverney, la femme du banquier, du riche industriel chez qui nous sommes. Milady était veuve à vingt ans d'un vieillard opulent qu'elle avait eu la faveur d'épouser juste un an avant sa mort. En la voyant arriver à midi, Justine s'étonna surtout que la belle Anglaise demandât le banquier, et non madame Daverney. C'est que voici le fait. Milady avait prié le mari de son amie de s'intéresser à un parent qu'elle protégeait, et qu'elle désirait faire concourir pour la rédaction d'un mémoire relatif à je ne sais quelle grande question hydraulique dont la solution importait extrêmement à un établissement métallurgique dans lequel Daverney avait un intérêt considérable. Le banquier avait patronné le mémoire devant le conseil d'administration, et comme la solution des difficultés à vaincre y était offerte avec un talent de premier ordre, le protégé avait conquis la position réservée à la victoire, c'est à dire la direction des travaux et une place d'une vingtaine de mille francs dans l'entreprise. C'était superbe.

Or, le matin même, Daverney avait été informé de ce triomphe du parent de milady, et il s'était empressé de lui écrire un billet dans lequel, sous prétexte d'être en ses heures d'affaires, il l'avait priée de venir recevoir la bonne solution de celle-ci. Mais déjà il est temps de dire que chez Daverney ces façons un peu cavalières de traiter une jeune et brillante femme cachaient un piége. Daverney était homme d'affaires, mais aussi de plaisirs. Tous les paquets en question sont bien mêlés aux équivoques de sa conduite, et le chasseur ne comptait pas les lièvres. Lady Georgina était au … de ceux-ci. Ne nous attardons pas dans les périphrases, et disons net qu'en mettant tout son zèle à servir au sujet de ce mémoire et de cette hydraulique, Daverney avait d'autant plus compté sur la reconnaissance de l'insulaire beauté, que celle-ci n'avait pas laissé que de se manifester en quelques vagues coquetteries que celui-là avait provisoirement escomptées en espérances, dont l'échéance tomberait au jour où il aurait réussi à rendre à la charmante jeune veuve le service qu'elle s'était hasardée à demander au galant mari de son amie.

Mais milady avait répondu au piége du financier par un contre-piége. En devançant l'heure du rendez-vous, elle s'était dit que Daverney, qu'elle manquerait probablement, n'oserait pas l'appeler une seconde fois, et qu'il serait bien obligé, par les plus vulgaires lois des convenances, de lui rapporter ou de lui envoyer la nomination de son protégé. En venant, elle faisait une demi-concession aux calculs de son adversaire, et gagnait la partie sans l'engager, sans s'engager….

Justine ayant déclaré son maître absent, offrit à milady de voir Laurence. Mais Georgina avait hâte de s'enfuir. Elle se dérobait par un refus à cette galanterie …, à ce tête-à-tête au comptant et à prime. Jolies façons, en effet, pour séduire, que cet agiotage en partie double de protecteur et de galant!

Elle allait donc fuir, lorsque Justine l'arrêta, en disant qu'elle entendait du bruit dans le cabinet du banquier. Georgina n'était que plus ardente à se sauver, lorsque la porte s'ouvrit brusquement, et parut un beau jeune homme de vingt-huit ans.

—Ciel!—Edmond!—murmura l'Anglaise évidemment fort contrariée de cette rencontre.

Edmond de Marville ne fut pas si étonné de trouver la femme qu'il aimait dans ce salon. Assis depuis quelques instans dans le cabinet du banquier, dont il attendait le retour, il avait reconnu la voix de Georgina; c'est pourquoi il entrait. Justine sortit pour voir où sa maîtresse en était de sa toilette, et le couple fut libre de s'expliquer.

—Comment se fait-il, chère Georgina….—commença Edmond. Georgina l'interrompit au premier mot.

—Chut!….—fit-elle.—De pareilles familiarités en ville….ici! êtes-vous fou?

—De vous, certainement. Faut-il vous appeler milady, vous traiter en … ? Ma conduite vous a-t-elle … exprimer qu'un amour de campagne? à ne vous aimer que l'été, comme on aime la fraîcheur et l'ombre, l'eau de seltz et les sorbets? Ma flamme ne doit-elle, enfin, avoir d'autres attributs qu'un chapeau de paille et une veste de nankin?

Georgina n'avait pas l'esprit disposé à rire. Elle lui reprocha sa présence chez Daverney qu'elle considérait comme une imprudence, et outra d'autant plus sa reproche, qu'elle s'assurait une attitude offensive bonne à masquer son propre embarras d'être surprise cherchant d'aussi grand matin M. Daverney. Edmond avait du reste, depuis quelques semaines, accepté un pacte: celui de ne jamais demander à son amie la raison de rien, le mot d'aucune énigme. Il devait se laisser conduire comme un enfant, laissant son aimable pilote diriger la barque de leurs honnêtes amours vers un port dont elle seule sondait l'arrêtage.

Au reste, leur position avait un côté fort délicat. M. de Marville avait aimé Laurence avant d'aimer Georgina; il avait désiré l'épouser. Mais, simple ingénieur des mines, n'ayant d'autre patrimoine que son talent, la famille de la jeune personne avait préféré à ce brillant sujet M. Daverney, un million consolidé…. dans une cravate blanche. Laurence aimait Edmond; mais elle s'était assez vite consolée de sa perte, en voyant sa charmante image de jeune femme dans un beau cadre d'or de la banque et des grands théâtres. Son équipage, sa loge à l'Opéra, les … mille francs de sa liste civile, l'éblouissement de cette existence nouvelle, tout l'avait fascinée, et Edmond, … son amour dans sa dignité, avait vigoureusement cherché à se guérir. Il avait fallu trois ans pour y réussir. Mais alors il avait pu braver la rencontre de l'infidèle et rester froid à quelques demi-aveux que Laurence laissa plus tard échapper, sur le peu de bonheur moral qu'elle avait trouvé dans cette alliance matérielle. On ne sait ce qu'il serait résulté de cette réaction, si Edmond n'avait rencontré lady Warton dans les soirées de Mme Daverney. A la troisième rencontre, ils s'aimaient.

L'Anglaise était veuve, on l'a dit; riche, libre, belle, et mieux que belle, charmante. Elevée en France, elle avait les grâces spirituelles du continent, unies à la sévérité de caractère anglais. En aimant M. de Marville, elle comprit bien qu'il devait être son époux. Mais il était pauvre, pauvre aux yeux matériels de la société, qui ne compte pas assez sur la valeur morale d'un homme pour y voir un précieux capital. Elle comprit sur-le-champ que son opulence était un obstacle à leurs amours, en raison de la fierté de l'un et de la dignité de l'autre. Il ne fallait pas qu'il fût dit que M. de Marville, qui n'avait rien, épousait une femme riche! La malveillance, qui ne tient compte que de ce qui sert sa malignité, ne devait point avoir prétexte à faire trébucher leur honneur au … de ces sacs d'argent qui les séparaient … gens positifs, pour qui la question de … après les inventaires est … pour le …

Georgina se dit qu'il fallait qu'Edmond conquît une position sociale, et elle chercha les moyens d'y réussir. Daverney fut un de ces moyens, et le galant banquier ne soupçonnait guère qu'on … ces coquetteries d'une femme aussi sérieuse par l'esprit que captivante par les dehors, il travaillait à lui procurer le nom tant désiré de Mme de Marville.

Georgina, pour plus de prudence, avait cru bon de lui cacher celui de la personne à laquelle elle s'intéressait, de même qu'en rédigeant le fameux mémoire sur une question de son art dont tous les sujets d'étude lui avaient été soumis, Edmond ignorait (c'était leur convention) l'usage que son amie devait faire de ce précieux travail.

Donc Daverney absent avait pris feu pour la belle Anglaise et songeait à la donner pour rivale à diverses beautés faciles dont il composait ses loisirs financiers, secondé en cela par un certain Jean, son valet de chambre, maître consommé en ces sortes d'affaires, un Figaro. Justine, curieuse et furieuse par état et nature, avait flairé tout cela, et brûlait, par haine contre l'important monsieur Jean, de tout révéler à sa maîtresse. On en était de … lorsque arriva la bordée que nous avons entrepris de raconter, et qui dénoua tout.

Edmond avait fini par expliquer à Georgina le motif de sa présence à cette heure chez les Daverney. Mme Laurence ayant voulu assister à une séance de l'Institut, l'avait prié de se procurer des billets et de l'accompagner. C'était, je le crois bien, à son insu, que la jeune femme recherchait depuis un mois toutes les occasions d'amener Edmond auprès d'elle. N'ayant rien deviné du tacite et discret amour des deux amans, elle obéissait sans trop de résistance à son instinct, à son remords peut-être…. qui la ramenaient à celui qu'elle avait dédaigné, cherchant instinctivement à remplir les solitudes de cœur que lui laissait un mariage d'argent.

Les trente-neuf de l'Académie recevaient ce jour-là leur quarantième, un duc. Paris oisif était curieux de voir comment ce duc se tirerait d'un discours destiné à embaumer son prédécesseur dans une immortalité plus sérieuse que celle du pont des Arts. Edmond, tout préoccupé de son amour pour Georgina, ne se rendait pas plus compte, que Laurence elle-même de la portée de ces prétextes à l'aide desquels on se rencontrait assez fréquemment depuis quelque temps. Il ne voyait désormais en Mme Daverney qu'une amie survivant pour lui à une ancienne crise de cœur, et plein de ses espérances nouvelles, il croyait ne se conduire qu'en homme du monde, tout en se laissant insensiblement engager dans une autre voie.

On en était là. Il expliquait ainsi sa présence à son amante, plus perspicace et devenue rêveuse au souvenir des anciens liens de son amie et de son amant, lorsque le fameux monsieur Jean entra brusquement pour s'emparer des malencontreux paquets égarés dans leur destination. Georgina profita de l'interruption pour partir, bien que désormais l'arrivée de Daverney fût sans danger pour elle. Edmond, qui, dans ses préoccupations amoureuses, avait oublié les billets d'admission dans la lanterne du palais Mazarin, saisit le prétexte et s'en fut avec elle, faisant prévenir madame Daverney qu'il reviendrait aussitôt, car il demeurait à quatre tours de roue.

Justine voulait justifier ses soupçons. Comme Jean emportait les emplettes mystérieuses, elle l'interpella.

—Ce n'est donc pas pour madame, tout cela? dit-elle.

—Non; c'est pour monsieur.

—Pour monsieur? de la moire antique fond blanc à fleurs chinées!

—Sans doute…. C'est pour faire des…. housses.

—Des housses….à quoi?

—Dites à quoi. Aux fauteuils de son cabinet, pardieu!

—Pour faire des housses à quelque Lorette, plutôt!

Et tout en se chamaillant, elle réclama être une lettre déposée là avec les paquets, et elle s'enfuit pour retrouver sa maîtresse, qui attendait l'heure de l'Institut très indifféremment, mais M. de Marville avec impatience.

Laurence avait entendu des voix dans son salon. Elle manifesta quelque surprise d'apprendre que son cavalier avait été enlevé par milady.—Perfide Albion! s'écria-t-elle. Et comme il ne faut que le plus léger indice pour ouvrir tout un horizon de soupçons, elle resta pensive, son chapeau posé et un seul gant mis. Justine jugea bien qu'il se passait quelque chose, et elle voulut en profiter pour se livrer à ses accusations contre le Jean détesté. Elle parla de cette moire antique, de la lettre égarée…. Inquiète, troublée sur le compte d'Edmond, la jeune femme, qui sentait l'amour renaissant dans son cœur, voulut abriter son remords dans la découverte des torts de son mari. Elle congédia la camérière, et trouvant à la lettre un aspect équivoque, elle l'ouvrit tout net, au risque de tomber sur du crédit mobilier ou du … C'était une Adèle qui écrivait au banquier, dans le style de la familiarité la plus …, pour lui demander mille écus!

Je n'oserais affirmer qu'elle fût affligée de la découverte; ce qui humilie le plus la femme. …, se jeter dans des liaisons pareilles!—s'écria-t-elle. Et déjà le souvenir d'Edmond la consolait; mais en même instant la figure de Georgina se dressait avec la douleur d'un premier soupçon dont son imagination était possédée. Pour se distraire, s'étourdir, elle sonna Justine préférant pour le moment parler de son mari que penser à Edmond,….à Edmond qu'elle attendait et qui était parti avec Georgina!

Justine, impitoyable dans sa haine aveugle, révéla une nouvelle complicité de l'exécrable Jean. Il devait introduire une femme inconnue, à … heure, par l'escalier des bureaux, dans le cabinet de monsieur, qui … salon d'un air tout radieux.

—Quelque cliente!—dit Laurence, par amour-propre d'épouse;—je rendrai hommage à mon mari! Si monsieur de Marville arrive, priez-le de m'attendre un moment dans mon boudoir.

Et elle passa au salon, où se trouvait Daverney.

Daverney, qui semblait tout ravi en lisant une lettre, fut stupéfait de voir survenir sa femme. Le fait est, nous avons omis ce détail, que le matin, à déjeuner, il avait pour la dixième fois tourmenté Laurence afin qu'elle allât choisir une maison de campagne … pour passer l'été, leur terre de Picardie étant trop éloignée pour la vie des affaires. Il avait été pressant et tout particulièrement tant insisté sur la, que Laurence avait cédé, et il la croyait à Montmorency, à Saint Brice, sur divers points signalés par les *Petites Affiches*. … visite provoquée, …, à l'aide d'une nouvelle qu'il avait été … agréable, et motivé … reconnaissance. … une femme pour l'autre … contrariété pour … de la grande Adèle, … figurait dans les marcheuses de l'Opéra.

Laurence explique qu'elle … de l'offre que lui avait faite de Marville … à une brillante séance de l'Académie française.

—Au lieu d'aller vous distraire à la campagne!—dit le mari.

Préoccupée d'Edmond, Laurence en parla trop. Daverney, qui craignait quelque contretemps avec ces paquets égarés, ces lettres suspectes et l'arrivée mystérieuse de Georgina, voulut s'armer d'avance, prendre les devants, le haut du pavé. Il fit le jaloux à propos de celui qu'on attendait.

—Je n'ai pas oublié que vous l'avez aimé!—dit-il,—bien qu'ensuite vous m'ayez préféré! Mais pourtant, je remarque qu'après une longue éclipse, il reparait souvent …. C'est un revenant.

—Dites plutôt que c'est un …

—Comment donc! je veux … esprit qui hante votre salon. …

La tactique préventive de … [illegible] … Elle ouvrit.

—*Section du contentieux!… Hauts fourneaux de l'Aveyron*….lut-elle déçue.

—Ah! vous voyez!—dit le banquier triomphant, de … de ses alarmes. Le mari de la femme de César ne doit pas être soupçonné!

Au même instant, Jean entra et lui dit à l'oreille qu'un homme qu'il avait … devant la fenêtre, sans pouvoir le reconnaître, était enfermé dans le boudoir de madame.

—Pour qui donc cette place, que vous avez fait obtenir?—demanda Laurence, qui avait lu toute la lettre administrative.

—Pour un parent de votre amie l'Anglaise! répondit-il.

—Un parent de Georgina! Où l'a-t-elle pris?

—Je ne sais pas; mais il paraît qu'elle l'a. J'ai été enchanté de l'obliger, ce parent. Dame! il l'a emporté au concours, et la place vaut vingt mille francs. C'est magnifique…..pour un parent!

—Alors Georgina aura appris que ce concours avait eu lieu, et c'est pour cela qu'elle est venue tout à l'heure? Elle trotte beaucoup, ce me semble, pour ce parent. Savez-vous qui il est?

—Ma foi, non! J'étais heureux d'obliger votre amie…. à cause de vous. … il explique toute l'affaire. Laurence écouta passive. En voie de découvertes et d'inquiétudes elle sentit une foule d'indices accourir et battre son cerveau. En un instant, elle avait tout découvert, tout deviné.

—Ce protégé de lady Warton,—dit-elle,—c'est M. de Marville.

A ce nom, Daverney fit un bond sur lui même. Jaloux d'Edmond à propos de sa femme, il changea brusquement et complètement d'objet, et porta ses alarmes sur celle de la reconnaissance de laquelle il se croyait quelque droit de compter. Laurence vit bien ce …

—Edmond de Marville!…lui, un parent! Serait-il possible!—Et il devint tout pâle.

—Qu'avez-vous?—lui dit-elle.—Regrettez-vous de n'avoir pas protégé un … ?

—C'est que…. c'est que je suis humilié…. pour vous, qu'un homme qui vous a aimée, aille … votre amie. Je doute, je veux douter encore, car vous n'avez pas de preuves?—ajouta-t-il, plein de perplexité grotesque.

—Des preuves? vous en faut-il sur papier timbré et par devant notaire? N'habitent-ils pas tous deux à Ville-d'Avray? M. de Marville n'était-il pas, tout cet été … campagne, d'un grand et mystérieux travail de son art?

—Ainsi, ce serait Georgina qu'aimerait ce Marville…. et pas ma femme! Le traître!—se dit le banquier.—Ma femme…. je puis la surveiller; d'ailleurs, j'ai confiance en elle. Mais l'autre! Serais-je donc joué?

—On vous dirait plus fâché d'apprendre qu'il aime Georgina que satisfait de découvrir qu'il ne m'aime pas! dit Laurence.

Justine entra et lui apprit que la dame attendue par son mari venait d'arriver et que c'était lady Warton.

Laurence, stupéfaite, se dit:

—Mais si elle aime Edmond, comment est-elle si mystérieusement chez mon mari?

Et au même moment, Daverney pensait:

—Mais si Edmond aime Georgina, comment est-il caché dans le boudoir de ma femme?

Laurence ajoutait:

—Mais si elle me trahit avec mon mari, Edmond n'est donc rien pour elle?

Et Daverney, de son côté:

—Mais si Georgina est chez moi, comment aimerait-elle Edmond? S'entendent-ils ensemble? Non! car lui ne serait pas en secret chez Laurence!

Et c'était pour tous deux une sorte d'abîme, une inextricable situation. Leurs deux consciences troublées, leurs deux cœurs inquiets voulurent simultanément en sortir par l'audace, et … pour savoir et se couvrir.

—Enfin, monsieur, m'expliquerez-vous pourquoi vous tenez tant à m'éloigner vers les champs aujourd'hui? N'était-ce pas à cause de ces emplettes qu'on devait apporter…. de certaines lettres…. de certaines visites galantes?

—De quelles robes parlez-vous? … de Chine, moi? je ne sais. … —répondit-il imperturbablement. Mais votre … vous parlez de bien belles phrases! Votre cavalier est … ainsi attendre!

Laurence chercha à cacher son jeu sous des futilités. Elle alla vers la glace et rajusta son chapeau. … arrière! Décidément, je crois que Mme Odo est subventionnée par les blondes pour mal coiffer les brunes!

—Et tout bas, elle se dit: … Voyons! … n'ai-je pas l'air d'aller faire des armes?

Et pendant que ces escarmouches hypocrites s'échangeaient, le véritable engagement des partis, voici ce qui s'était passé dehors. Edmond avait conduit milady jusqu'à sa voiture, et tous deux s'étaient quittés avec une petite morsure jalouse au cœur. Cet Institut avec Laurence alarmait Georgina; cette cachotterie avec Daverney choquait Edmond. Dans certaines phases encore incertaines du résultat, l'amour est jaloux de n'importe qui, de n'importe quoi. On devait se revoir le soir, au jardin de Ville-d'Avray: mais en se quittant, tous deux se dirent qu'on évoquerait le hasard, en l'aidant un peu, pour ne pas se perdre aussi longtemps de vue.

En effet, de Marville courut chercher les billets académiques et revint. Georgina alla marchander je ne sais quoi, ni elle non plus, je ne sais où, et, remontant en voiture, dit à son cocher: Chez M. Daverney!

Milady, qui savait Laurence au logis, ne craignait plus rien du tête-à-tête du mari. Cet élan qu'a le cœur aux dépens de la raison, dans les crises de la tendresse, le portait instinctivement à tenter de faire manquer cet amical Institut. La femme avait pénétré l'autre femme. Comme Edmond, bloqué dans le boudoir, tambourinait à la vitre, il vit Georgina entrer dans la cour, reçue par Jean, et prendre l'escalier des bureaux. Injuste avec cette charmante femme, parce qu'il l'aimait ardemment et qu'il n'était pas encore sûr d'elle, il lui fut impossible de rester où un caprice inexplicable de Mme Daverney le mettait en dépôt. Il quitta le boudoir, courut aux bureaux, qu'il traverse. Milady, malgré elle conduite dans cette direction par le Figaro du financier, avait été entraînée … dans le cabinet, d'où elle entendait la … conversation de Daverney et de sa femme … l'engagement qu'on a dit dans le … tout voisin. Edmond, réduit au silence …, douce mais ferme autorité de son amante … à son geste, et ballotté par toutes les … et toutes les espérances, s'était résigné … mot de Georgina:—Patientez encore … moment, et vous saurez tout, ô le plus … de tous les Edmond!—Revenons à M. et Mme Daverney.

—Si Georgina est revenue,—pensait le mari,—c'est qu'elle croyait de Marville … et ma femme partie pour leurs discours. Donc, elle … de l'obstination à se rendre à mon…. rendez-vous. Femme charmante! Décidément, c'est à ma femme que ce Marville fait la cour!

—Voyons!—se disait de son côté Laurence, en déposant son chapeau et en … la broche de corail rose qui retenait son …;—une résolution hardie! un coup de théâtre! de cette façon je puis tout à la fois voir si c'est véritablement Edmond que l'Anglaise protége sous prétexte de parent…. et me venger de…. de…. de mon mari d'abord, surpris en flagrant délit de galanterie, et aussi de…. Georgina, qui me prend mon…. mari, si même elle n'accapare pas les deux! Ah! me venger de tous trois à la fois, ce serait un coup de maître! Essayons.

—Ainsi, monsieur,—dit-elle en s'installant sur une causeuse d'été recouverte en … de l'Inde, tandis que Daverney, très inquiet de cette installation, semblait faire des recherches dans son agenda,—ainsi, monsieur, c'était dans la pensée de m'être agréable que vous vous mettiez en quatre pour procurer cette place importante au protégé de milady, de mon amie!… et ne m'en pas dire un mot! que de délicatesse! Cette chère…. Adèle! quelle va être sa joie!

—Hein! Adèle! Plaît-il?—fit Daverney.

—J'ai dit Georgina. Vous a-t-elle remercié au moins? L'avez-vous prévenue? pour faire acte de reconnaissance qu'elle vous cherchait tout à l'heure?

—C'est possible. Mais, dites-moi, il me semble que votre cavalier se fait furieusement attendre. Vous perdrez l'exorde!

—Je n'en suis pas inquiète, car il est ici, … Je vais le faire appeler, … Elle poussa … mystérieuse présence de Georgina … yeux.

—Ah! madame, vous avouez donc qu'un homme est caché dans mon boudoir!

—Caché! quel mot!

Elle sonna, et dit à Justine de prier M. de Marville de venir. Marville et Georgina, dans le cabinet voisin, entendirent cet ordre. … Georgina se leva, lui prit le bras et sortit à la porte du salon.

—Bonjour, Laurence!….bonjour, monsieur Daverney!—dit-elle souriante et simplement;—pardonnez-moi ma chère, si je vous enlève votre cavalier … instant, mais il avait un devoir à remplir avant de goûter au plaisir. Il vient d'apprendre ce qu'il doit à votre excellent mari … et je l'ai … attendre … heure de plus sans le remercier.

Monsieur et madame, stupéfaits, se … vivement serrés, celle-ci au … celui-là dans son amour-propre.

—M. Daverney a été … cela d'une bonté parfaite…. et d'une délicatesse! d'un désintéressement! On n'a pas plus de …! Il sait que les hommes fiers n'aiment pas à devoir leur bien … de leur carrière…. [illegible]

—Sans doute!—sans doute!—dit Daverney tout interdit.—Mais vous me confondez! …

—Non, non cher Daverney,—dit … de Marville, … —Milady en vous intéressant à l'emploi que je désirais faire de mes études, …

—Celui d'aller faire de l'hydraulique dans l'Aveyron?—dit Laurence.

—Le fait est que l'obligé, c'est moi!—s'écria Daverney, y voyant clair enfin, … d'Adèle, de paquets, de lettres et d'autres fâcheux qui avaient à … au logis.—Nos actionnaires ne devront des actions…. de grâce, car il fallait le concours d'un homme de génie pour … leur exploitation compromise, … &c. &c.

—Vous me flattez trop!—dit Edmond.

—Ainsi, Georgina,—reprit Laurence,—vous n'êtes … et M. de Marville aussi …

[illegible]

Maintenant,—reprit lady Warton, … s'expliquer. J'étais veuve, …

—Ainsi, vous saviez donc!—dit Laurence à …

—Moi! Mais certainement. Seulement, je … craint de vous chagriner … Enfin, ma chère Laurence, vous avez un bon mari qui, …, vous le savez, je vous aime beaucoup!

Et pendant ce petit *à parte* conjugal, Edmond et Georgina se regardaient avec la tendresse d'un bonheur certain. Jean entra et demanda s'il fallait dételer, l'heure de la séance académique étant trépassée.

—Oui!—dit Daverney,—et portez dans la chambre de madame ces paquets qu'à son insu j'avais fait mettre dans mon cabinet…. quelques robes, ma chère!—Et plus léger que véritablement corrompu, le banquier se dit en regardant sa femme à laquelle un secret dépit donnait en ce moment une animation singulière:

—Le fait est que Laurence est plus jolie à elle seule que toutes ces péronnelles ensemble!

Et allant vers elle avec l'intention très … d'achever la leçon pour leur compte à tous deux:

—Gardons-les à dîner, voulez-vous?

—Volontiers!—répondit Laurence qui comprit toute la situation, et chez laquelle un peu d'humiliation ajoutait au remords de … qu'elle n'avait pu commettre.—Nous verrons donc naître leur lune de miel?

—Oui….—répondit le banquier attendri,—mais nous verrons aussi j'espère se lever notre *nouvelle lune!*

JULES LECOMTE.

Candidat Indépendant
POUR LE CONGRES,
1er District,
CHARLES GAYARRÉ.

Le remède de McLane pour les vers.
☞ La lettre suivante que nous a adressée … prouve combien le vermifuge … [illegible]
Blossburg, comté Tioga, Pa., 18 mars 185…
Monsieur,—Votre remède a acquis ici une … réputation … Corning, New-York, … [illegible]
… WM. M. MALLORY, …
… J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.

Vente par catalogue, de marchandises sèches.
☞ L'attention des acheteurs est appelée à la vente par catalogue de Marchandises … [illegible]

☞ MM. WILLIAMSON, ZABATTE & Co. ont transporté leur magasin du No … au No 121 rue de la Commune, … [illegible]

COULEURS FRANÇAISES ET ZINC
BLANC DE NEIGE, BLANC DE VERRE.
Importation directe.
A vendre par WATT & DEBAUGLES, 3 rue …

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
Transmises à l'Abeille.
LE COLLECTEUR DE NEW-YORK.
New-York, 31 octobre.—Le commerce de cette ville … [illegible]
Une série de résolutions ont été adoptées … [illegible]
Baltimore.—Samedi dernier, pendant l'absence de … [illegible]

Décédée hier, à midi, Mme HELENE HAZEUR, âgée de 56 ans. Ses amis et connaissances, ceux de ses gendres Mathieu Thomas, et des familles Auguste Raynal, Basile Crocker et Sidoine Robert sont priés d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu cette après-midi, à 3 heures.
Le convoi partira de la rue Claiborne, entre Bayou et Esplanade.

NECROLOGIE.
La paroisse d'Iberville a perdu … M. Pierre DUPUY … [illegible]
M. Paulin Dupuy laisse derrière lui une famille et des amis inconsolables de sa perte.
DE LA PART D'UN AMI.

☞ Le navire LUCON, capitaine Meyrier, venant de Marseille, … J. RICHARD, Nouvelle Levée, 9.

AVIS. Banque des Citoyens, 1er novembre 1853. … E. ROUSSEAU, Caissier.

Souvenez-vous des Orphelins! FEU D'ARTIFICE. Un grand feu d'artifice sera donné … au profit des Orphelins … Prix d'entrée … 1er nov.

VASES POUR TOMBEAUX. Reçu … FLORVILLE ROY, Rue des Remparts, entre Conti et St-Louis.

CHANGEMENT DE DOMICILE. Le Dr DELERY a transporté son domicile rue de Bourgogne, No 169, entre Conti et St-Louis.

COLLEGE DE LA LOUISIANE, Situé dans la paroisse St-Jacques, au siége de l'ancien Collége Jefferson. … [illegible] M. A. Dupont, …

Bonne nourrice. Une dame veuve, française, … [illegible]

Robes, Manteaux et Broderies, *Grandes Nouveautés*, F. A. HEBRARD. … [illegible]

PERDU … un CHEVAL … [illegible]

GROCERIE A VENDRE. Une grocerie bien installée, … ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée.

DEPOT DE TAPIS. 33, rue de Chartres. … A. BROUSSEAU & CO.

GALERIE DAGUERREOTYPE de MOISSENET, No 1, rue du Canal, … [illegible]

GUANO DU PEROU. … CASTILLO & MARISPE … [illegible]

COGNAC PELLEVOISIN. … T. BAILLY BLANCHARD & Co., 27, rue de la Vieille Levée.

… F. N. WOOD, Trésorier.
AVIS. … J. C. PLASSETT.
Dissolution de Société. … BAILLOU & SON, … rue des Magasins.
INSTITUT … Pension et Externat … [illegible]
Compagnie du … [illegible]
Nouvelle Banque de l'Union de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, 27 octobre 1853. Conformément … [illegible] … Par ordre de la direction, Geo. A. FRERET, secrétaire.
FASHIONABLE SHOES. *Encoignure de Chartres et Conti.* … J. DUCOURNAU.
AVIS AUX MEDECINS. A VENDRE, … [illegible]
NEGRES A VENDRE. … WALTER L. CAMPBELL.
A VENDRE … E. DECHAMPS.
PAPIERS PEINTS. DELCROIX, No 166, rue de Chartres. … [illegible]
Papiers Peints!! V. BERNET & Co. … [illegible]
PAPIER PEINT ET FOURNITURES DE BUREAU. F. OPPENHEIM, 166, rue de Chartres, entre Toulouse et St-Pierre. … [illegible]
TAPIS. F. MALLARD & Co. … [illegible]

ROYALE, 162. … GRAND TAILLEUR … [illegible]
AVIS. … [illegible]
AVIS DE SOCIETE. MADAME Veuve J. B. Blanche … [illegible]
Presse à coton de la Levée. L'ASSEMBLEE annuelle des actionnaires aura lieu LUNDI, 7 novembre, … F. J. FORSTALL, Secrétaire.
$200,000 AVIS. La compagnie du grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest offre de vendre 160 bons de l'Etat de la Louisiane, de $1000 chacun, … Par ordre de la Direction. BENJ. F. FLANDERS, Secrétaire.
ACADEMIE NOUVELLE. LEÇONS DE FRANÇAIS, … [illegible]
AVIS. MADAME MARIE BABOUSSE … [illegible]
… H. MEUGENS, 31, rue Conti.
CHANGEMENT DE MAGASIN. … HYDE & GOODRICH, … Royale.
Consulat de Belgique. … H. MEUGENS, 31, rue Conti.
D. BEAUVALET, 59, CHARTRES. … [illegible]
MM. ALEXANDER FLASH & Co. … [illegible]
Marchandises sèches … RICHARD, ALDIGE & Co.
Changement de domicile. ANT. GIRAUD, … [illegible]
… NUMA LACOSTE, No 147, rue Royale.
POUR L'AUTOMNE ET L'HIVER. … LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres.

LOUIS DOUCOURNAU, … Marchandises … [illegible]
HAUTES NOUVEAUTES FRANÇAISES. Wm McCLURE, No 9, rue des Magasins. … [illegible]
MODES ET NOUVEAUTES. ISAAC SAWIN, 63, RUE DU CANAL. … [illegible]
Nouvelles Marchandises d'Automne.
C. YALE Jr. & Co, 27, RUE DES MAGASINS. IMPORTATEURS ET MARCHANDS EN GROS. … [illegible]
CHANGEMENT DE DOMICILE. P. ALEXANDRE LABAUZE … [illegible]
LAINAGE! LAINAGE! … [illegible]
CIGARES … S. DE VISSER & Co., 26, Vieille Levée.
MIEL … S. DE VISSER & Co.
SUCRE … S. DE VISSER & Co.
CHAMPAGNE … NUMA LACOSTE, No 147, rue Royale.
BOUTEILLES VIDES … NUMA LACOSTE, No 147, rue Royale.
BRUGUIERE & Co. Ont transporté leur magasin du No 27 au No 16, RUE MENVILLE.
… [illegible]

P. & E. REILLY & Co. Ont reçu par les derniers arrivages d'Europe leur assortiment complet de marchandises nouvelles … [illegible] … P. & E. REILLY & CO., Canal et Royale.
ARNOUX, Encoignure Chartres et Ste Anne, … [illegible] … ARNOUX.
GIQUEL & JAMISON, No. 18, rue de Chartres. … [illegible]
J. G. PEPPARD & Co. … [illegible]